

Prédication du 18 janvier 2026

Jean 3, 14 à 21

2 Samuel 13, 1 à 22

L'histoire de Tamar est une histoire épouvantable. Une de ces histoires qu'on voudrait ne pas entendre. Une de ces histoires dont on voudrait qu'elle ne soit pas dans la Bible. Une de ces histoires sur lesquelles nous ne voudrions pas que le pasteur prêche un dimanche matin...

Et pourtant, je crois que cette histoire fait partie de celles que nous avons besoin d'entendre parce que le problème, ce n'est pas qu'elle soit dans la Bible, le problème c'est que cette histoire est terriblement d'actualité. Nous ne pouvons pas la renvoyer à l'époque lointaine et barbare du Premier Testament : elle continue à se produire régulièrement dans notre société et même dans nos Églises. Or une des fonctions des textes de la Bible, c'est une fonction de dénonciation et d'énonciation. Au lieu de faire taire Tamar, nous devrions, enfin, écouter ses cris.

Il nous faut écouter l'histoire de Tamar, comme il a fallu que le peuple regarde le serpent que Moïse a dressé dans le désert. Jésus évoque ici une histoire peu connue dans la Bible. Pour punir le peuple rebelle, Dieu avait envoyé des serpents aux morsures mortelles. Et après que le peuple se soit repenti, Moïse a fait élever un serpent d'airain et quiconque était mordu par un serpent pouvait regarder le serpent d'airain et ne pas mourir. J'y vois un appel à regarder le mal en face, j'y entends aussi la bonne nouvelle d'un remède que je déclinerai en trois bonnes nouvelles

Alors regardons ce que le deuxième livre de Samuel énonce en nous racontant l'histoire de Tamar.

Tamar a tout pour elle, elle est jeune, elle est fille de roi, elle est belle, elle est indépendante (elle a un "chez elle"), le texte nous la montre active, serviable, le texte nous montre sa sagesse : elle est celle qui fait tout pour que la situation ne tourne pas à la catastrophe. Elle dit non, elle résiste, elle prévient son frère de ce qui va se passer, elle essaie de le faire recadrer, de faire intervenir une autorité supérieure (c'est comme ça que je comprends sa proposition « le roi ne refusera pas de te donner à moi » . Bien sûr que David refusera (et Amnon le sait bien) : Tamar a commencé par le rappeler : l'inceste est strictement interdit en Israël.

Mais la seule chance de Tamar à ce moment là, face à ce frère plus fort qu'elle, c'est une intervention de l'autorité) Et Tamar finit dévastée, privée de tout.

Et cela à cause de quatre hommes.

À cause bien sûr d'Amnon qui la réduit à l'état d'objet de désir, qui use de sa force pour la violer puis qui une fois son désir assouvi la rejette. Des participants aux ateliers proposaient au rejet d'Amnon une autre explication tout aussi révoltante : Amnon est dégouté par sa propre faute et désormais il en charge Tamar. Ce qui le conduit à une faute encore plus grande. Et le texte nous rappelle une réalité dont nous avons du mal à prendre conscience : la plupart des agressions contre des femmes ou des enfants ne se produisent pas dans la rue, par un inconnu mais dans le cercle des proches, par un de ces proches...

A cause de Jonadab, cousin d'Amnon et de Tamar qui use de son habileté non pour dissuader Amnon, ni pour l'aider à dominer son désir mais pour tendre un piège à sa cousine. À travers les paroles de Jonadab qui, bien sûr, n'a jamais dit à Amnon de violer sa sœur, j'entends le filet des paroles que nous entendons, que nous prononçons parfois et qui participent à faire de l'autre un objet, un objet de désir, un objet de haine, un objet de peur... Le filet de ces bavardages de comptoir ou de repas, de ces blagues sexistes ou racistes... Ce continuum que nous construisons et qui facilite les passages à l'acte...

À cause du roi David qui, en apprenant tout cela, « est très fâché » mais ne fait rien. Quand l'institution, quand l'autorité décide de ne rien faire, les victimes n'ont aucune chance. Et puisque David représente la royauté, dans ce qui contribue à la dévastation de Tamar, il y a aussi cette société qui lui dit que sa seule chance est d'épouser son violeur (ça, je veux espérer que ça a changé).

Enfin, à cause d'Absalom, cet autre frère qui pourrait apparaître comme refuge mais qui finalement porte le coup de grâce : « ma sœur, garde le silence ; c'est ton frère. Ne te soucie pas de cette affaire. » “Ne te soucie pas de cette affaire” qu'une participante à un atelier traduisait par « ton viol, c'est pas tes oignons ». “Garde le silence, c'est ton frère” qui transforme une circonstance aggravante, une raison de plus pour crier en bâillon... Tamar sera vengée par Absalom mais il ne lui sera pas fait justice, elle sera dépossédée même de sa parole alors qu'elle avait commencé à exprimer sa souffrance. Et cela rejoint quelque chose que nous entendons ces temps-ci : les femmes ne commencent pas à parler, on commence juste à les entendre...

Et, comme un serpent d'airain, le texte énonce tout cela, froidement. Et, il n'en dit rien, il ne prend pas parti, il montre simplement. Et c'est nous, lecteurs, lectrices qui en éprouvons de la gêne, de la souffrance, de la colère ou de la honte. Et c'est une première bonne nouvelle. Nous n'avons pas besoin qu'on nous dise que ce qui arrive à Tamar est scandaleux pour nous en scandaliser. Nous n'avons pas besoin qu'on nous dise que c'est pas bien ce qu'a fait Amnon. Nous n'avons pas besoin qu'on nous explique tout ce qui ne va pas. Quand on nous montre la situation, nous voyons. Nous n'avons pas besoin d'explications, d'une morale de l'histoire, nous avons besoin d'ouvrir les yeux et de voir.

Il m'aurait paru fautif de parler de ce texte sans m'attarder sur les violences faites aux femmes. Mais j'aimerais que nous élargissions notre regard. Dans ce texte, le silence sur Dieu est flagrant, assourdissant. La seule autorité, c'est le roi David et c'est une autorité défaillante. Et cette histoire marque le déclin de David, elle va continuer avec le meurtre d'Amnon par Absalom puis par la révolte et la mort d'Absalom. Et je crois qu'aujourd'hui, cette question de la défaillance de l'autorité qui ne protège plus les plus fragile ni les plus petits, de la disparition de tout cadre résonne très fortement. On parle de mort du droit international, on conteste l'état de droit, on succombe à l'individualisme... Et bien, l'histoire de Tamar nous montre le résultat, Tamar est dévastée, Amnon va mourir, Absalom va mourir... La loi du plus fort ne permet même pas la survie du plus fort.

Ce que ce texte nous montre, c'est la victime d'une terrible injustice. Or quand l'Évangile selon Jean nous dit que le Fils de l'homme, Jésus doit être élevé comme le serpent d'airain pour être vu, il parle de la croix. La croix nous montre que Dieu n'est pas du côté d'Amnon, du plus fort, pas du côté de Jonadab, du plus habile, pas du côté de David, de l'autorité qui ne protège pas les plus faibles, les plus petits, pas du côté d'Absalom. Jésus sur la croix, Jésus réduit au silence, Jésus dénudé, Jésus privé d'honneur, se fait solidaire de toutes les Tamar du monde, de toutes les victimes de l'injustice, de toutes les victimes dont on abuse parce qu'on est fort, de toutes les victimes prises au piège, de toutes les victimes d'un droit qui n'existe plus... Et Jean nous dit que cette solidarité avec les victimes, c'est l'élévation et la gloire de Jésus. Et c'est une deuxième bonne nouvelle. À chacune, à chacun de vous qui avez été victime, dévasté par des injustices similaires, je veux affirmer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, je veux oser affirmer cette promesse de résurrection qui dépasse tout ce que je peux comprendre et croire...

Mais je voudrais aussi parler aux Amnon, Jonadab, David et Absalom que nous sommes sans doute parfois, et pour qui le serpent d'airain, la croix peut aussi être signe de guérison (après tout, Amnon se rend malade et fait le malade)

« Amnon était tourmenté jusqu'à se rendre malade à cause de Tamar, sa sœur »
Et je pense à l'histoire de Caïn et d'Abel, quand Caïn est rongé par la jalousie, Dieu lui dit « le péché est tapis à ta porte, toi domine sur lui ». Caïn ne répond rien, et finit par tuer Abel. Je me demande ce qui se serait passé si Caïn avait répondu à Dieu, s'il avait dit “Ben je n'y arrive pas ! Je n'arrive pas à dominer ce péché, cette jalousie est plus forte que moi...”

Et nous ? Est-ce que nous nous plongeons dans le silence et les ténèbres ou est ce que nous nous tournons vers Dieu qui nous aime au point de nous envoyer son fils.

Quand, comme Amnon, je commence à faire de l'autre un objet de désir ou de haine ou de peur, est ce que je reste dans mes ténèbres ou est ce que je demande à Dieu de m'aider ?

Quand, comme Jonadab, je me laisse aller à ces paroles qui font de l'autre un objet, est ce que je reste dans mes ténèbres ou est ce que je demande à Dieu de m'aider ?

Quand comme David, je suis l'autorité et qu'il serait plus confortable de ne rien faire, est ce que je reste dans mes ténèbres ou est ce que je demande à Dieu de m'aider ?

Quand, comme Absalom, je veux tout régler, tout sauver sans même prendre le temps d'écouter la victime, est ce que je reste dans mes ténèbres ou est ce que je demande à Dieu de m'aider ?

Frères et sœurs, c'est sur cette troisième bonne nouvelle que je terminerai :
quand les ténèbres en nous sont plus fortes que nous, elles ne sont pas plus fortes que notre Dieu qui est lumière et qui nous aime. Et vers lui, nous pouvons toujours nous tourner.